

Saint-Martin-d'Hères

Retour sur les ateliers d'écriture d'anticipation écologique à l'UGA



Les ateliers d'écriture se sont déroulés du 31 janvier au 22 mars dans le but d'imaginer deux scénarios futurs autour de Grenoble, l'un à +2 °C et un autre à +4 °C.

Les ateliers d'écriture dont le but est d'imaginer le futur de Grenoble se terminent. Le rendu de ces ateliers permettra de créer une exposition à la Maison de la création.

Les ateliers d'écriture proposés par Litt & arts et Biolab Nemeton afin d'imaginer des futurs probables autour de Grenoble, touchent leur fin. Le rendu sera une exposition illustrant les récits les 18 et 19 avril à la Maison de la création et de l'innovation (Maci) avant de rejoindre ensuite la Capsule, à Grenoble.

« Je suis très content, tous les participants ont réussi à se projeter dans deux Grenoble futurs, selon que l'on est à +2 °C ou +4 °C en 2070 », s'exclame Damien Bouëvin, directeur de Nemeton, le Biolab de Grenoble. « Ils sont partis sur des choses diversifiées, on a du théâtre, de la poésie, on a plein de petits morceaux de textes qui s'inscrivent dans le cadre d'un mariage, des articles de presse, une belle diversité de récits. Le groupe a pu sortir d'une sorte de dystopie du futur, tout en restant assez réaliste, ce qui était un des enjeux de cet exercice. Ils nous donnent à voir un futur où tout n'est certes pas rose, mais les choses se passent quand même, plus facilement dans un scénario à +2 °C qu'à +4 °C. »

L'exposition présentera des objets extraits des univers des récits

L'atelier a été pensé de telle sorte que le futur représenté montre des adaptations, de tentatives de résilience face à ces difficultés climatiques. « Les textes ont une tonalité légère-

ment dystopique parce que le futur est forcément plutôt angoissant. C'est plus une question de la contrôler ou l'atténuer et c'est le travail qu'on a fait avec eux », explique Kevin Pelladeau, doctorant au Litt & arts et coanimateur de l'atelier. « Il y a par exemple, une étudiante qui a fait un scénario où les abeilles auraient disparu. C'est une situation ferme et tranchée, alors que dans la réalité, des évolutions qui ont existé par le passé, montrent des évolutions lentes. On peut imaginer que les abeilles n'auraient pas entièrement disparu, mais se seraient déplacées. C'est ce genre de travail de la nuance qu'on les invite à faire et qui atténue la dystopie ».

Le rendu de cet atelier sera exposé les 18 et 19 avril à la Maci, avant de rejoindre les locaux de Nemeton, à la Capsule. Pensée comme une approche transmédia, l'exposition présentera des objets extraits des univers des récits, tels que fausses pubs, des articles de presse, des faire-part de mariage ou des plans de transport en commun, qui nous projettent dans le futur. Il y aura également des photos obtenues à partir de l'Intelligence artificielle générative, pour illustrer les récits, comme des selfies dans le mariage. Les récits seront disponibles en ligne sur le site internet de Nemeton.

● Anne-Elisabeth Bozon-Verduraz

« On a besoin des artistes pour penser la transition écologique »

Clémence Bizet est en master 2 transition écologique à sciences Po Grenoble. Habitée des ateliers d'écriture, elle nous livre son expérience. « J'aime écrire sur mon temps libre et j'ai beaucoup aimé ces ateliers. Les deux heures passaient très vite et j'ai apprécié de rencontrer des personnes horizons scientifiques, littéraires et créatifs. On a besoin des artistes pour penser la transition écologique ».

Ça fait quoi de se projeter dans le futur ?

« Les consignes étaient d'imaginer un scénario à +2 °C, où on aurait réussi à limiter le réchauffement climatique et un autre directement à +4 °C. En fait, dans les deux scénarios c'était assez catastrophique, j'ai essayé d'apporter de l'espoir, en me disant qu'à +2 °C on aurait vraiment réussi à faire des choses pour chan-



Clémence Bizet est en master 2 transition écologique à sciences Po Grenoble et habituée des ateliers d'écriture. Elle nous livre son témoignage.

ger la société en profondeur. À +4 °C, ce qui serait la trajectoire actuelle si on ne change rien, on aurait vraiment les conséquences du réchauffement climatique ».